



BESANÇON

HISTOIRE D'EAU

DES SOURCES D'ARCIER À LA BISONTINE

Archives municipales de Besançon
Les Éditions du Sekoya



Anne Reniaux
Archives municipales de Besançon
Maîtrise d'histoire
Master d'archivistique

Dépôt légal mai 2009
ISBN : 978-2-84751-064-5

Mise en page : Paul Royer
Composé en Garamond

Imprimé en Union Européenne
sur les presses de l'Imprimerie
Néo Typo à Besançon
Numéro d'impression : 200904.0129

© Éditions du Sekoya
2A rue Isenbart. 25000 Besançon
editionsekoya.com

BESANÇON
HISTOIRE D'EAU
DES SOURCES D'ARCIER
À LA BISONTINE

Nous remercions
la Direction des Bibliothèques
et Archives ainsi que la Direction
de l'Eau et de l'Assainissement
et la Direction de la Communication,
en particulier Henry Ferreira-Lopes
Michel Hitter, Eric Thiou, Camille
Abbateci, Nathalie Figard et Nathalie Pascal,
David Mourot, Régis Demoly
et Geoffroy Bach,
Vincent Nuyts et Danielle Vieille.

Crédits photographiques :
Sylvette Anselin
(*Bibliothèque municipale*),
Direction Communication,
Big Bang communication
pour l'image de la carafe.

BESANÇON

HISTOIRE D'EAU

DES SOURCES D'ARCIER À LA BISONTINE

A PARTIR de documents originaux issus des fonds des Archives municipales de Besançon, dont une partie provient de récents versements de la Direction de l'Eau et de l'Assainissement, ce catalogue propose de retracer l'histoire de l'alimentation en eau de la Ville de Besançon et de son assainissement du XV^e siècle à nos jours.

En dépit de l'omniprésence de l'eau à Besançon, à travers le méandre du Doubs, la capitale comtoise a toujours connu des difficultés pour s'alimenter en eau potable. La ville a donc multiplié les efforts pour répondre à une demande croissante, liée à l'augmentation de sa population au cours des siècles.

Les sources d'Arcier, qui constituent aujourd'hui une des principales ressources en eau de la ville, sont longtemps restées inaccessibles aux Bisontins après que l'aqueduc gallo-romain, édifié vers 170 ap. JC, eut été endommagé par les invasions barbares du V^e siècle.

À partir du XV^e siècle, les premières fontaines publiques sont aménagées, d'abord dans le quartier Battant dès 1457 puis dans la Boucle à partir de 1541, alimentées par les sources de Fontaine-Argent. À partir de 1557, un nouveau réseau d'alimentation utilisant les sources du vallon de Bregille est mis en place. Mais pour atteindre la Boucle, il doit emprunter l'unique pont de la cité à Battant et reste soumis à de nombreux aléas (manque d'étanchéité, dégradations, sécheresse...). La distribution de l'eau est donc souvent irrégulière et il faut attendre la fin du XVII^e siècle pour qu'elle connaisse une amélioration significative, grâce à la construction du pont de Bregille qui réduit notablement le parcours de l'eau jusqu'à la Boucle.

Parallèlement, l'assainissement de la ville reste à l'état embryonnaire jusqu'au XIX^e siècle, réduit aux rigoles centrales des rues aboutissant à la rivière ou aux puits perdus. De nombreuses réglementations et quelques aménagements sont mis en place, mais le manque d'eau rend difficile l'évacuation des eaux usées.

C'est au milieu du XIX^e siècle que les réseaux modernes commencent à se mettre en place, avec l'adduction des eaux d'Arcier, grâce à la construction d'un nouvel aqueduc, terminé en 1855, et des premiers égouts. La distribution de l'eau commence à se généraliser, d'abord dans la Boucle, puis à la « banlieue » à partir des années 1870. Le réseau d'assainissement progresse également mais moins rapidement : la première tranche du collecteur de la rive gauche du Doubs (côté Boucle) n'est réalisée qu'en 1896.

Cependant les ressources en eau restent insuffisantes, nécessitant de perpétuelles recherches qui aboutissent notamment en 1884 à l'adduction des sources d'Aglans pour desservir une partie de la banlieue.

Une importante modernisation des réseaux se met en place à partir des années 1920 : nouveau captage dans les alluvions du Doubs aux Prés-de-Vaux, nouveaux réservoirs, systèmes de contrôle à distance et d'infrastructures pour une consommation mieux maîtrisée et une meilleure qualité de l'eau, extension et renforcement du réseau d'assainissement.

Après la Seconde guerre mondiale, Besançon est toujours en manque d'eau et de nouvelles solutions doivent être apportées : captage des zones alluvionnaires du Doubs à Chalèze et à Thise dans les années 1950, construction de la station de Chenecey-Buillon pour le captage des eaux de la Loue à la fin des années 1960, forage dans les nappes de calcaires profonds à Chailluz et Thise au début des années 1980.

Dans le même temps, l'urbanisation croissante de la ville, notamment dans le quartier de Planoise, nécessite l'extension du réseau d'assainissement et la construction de la station d'épuration de Port Douvot en 1969.

En prolongement de cette présentation de l'histoire de l'eau et de l'assainissement à Besançon, ce catalogue évoque également quelques usages de l'eau au cours des siècles : l'hygiène, le thermalisme et les lavoirs.

Jean-Louis Fousseret
Maire de Besançon,
Président du Grand Besançon.

CET OUVRAGE présente l'histoire de l'alimentation en eau de la Ville de Besançon et de son assainissement du xv^e siècle à nos jours. Il accompagne une exposition des Archives municipales de Besançon qui met en valeur notamment des versements récents de la Direction de l'Eau et de l'Assainissement.

Des premières fontaines publiques de Battant au xv^e siècle jusqu'à la mise en place des réseaux modernes des xix^e et xx^e siècles, les pièces exposées (registres de délibérations, plans, dossiers de travaux...) évoquent les constants efforts de la Ville pour subvenir aux besoins en eau toujours croissants des Bisontins.

Des cartes postales issues des fonds de la Bibliothèque d'Etude et de Conservation complètent l'ensemble, illustrant l'importance de l'eau dans le paysage urbain.

En prolongement sont également présentés quelques usages de l'eau au cours des siècles : les établissements de bains, des étuves du xv^e siècle aux Bains-Douches du xx^e siècle ; le thermalisme, apparu à Besançon à la fin du xix^e siècle ; les lavoirs, disparus avec la généralisation de l'approvisionnement en eau dans les foyers.

Ce livre comme l'exposition sont l'occasion de découvrir un patrimoine aussi familier que méconnu.

Henry Ferreira-Lopes
Directeur
de la Bibliothèque
et des archives municipales

David Mourot
Directeur de l'Eau
et de l'assainissement

Sommaire

BESANÇON, UNE VILLE DIFFICILE À ALIMENTER EN EAU

page 7

LES PRÉMICES

I/ L'eau à Vesontio

page 13

II/ Les sources de Fontaine-Argent et les premières fontaines publiques
XV^e siècle – milieu XVI^e siècle

page 14

III/ Les eaux de Bregille – milieu XVI^e siècle – XVIII^e siècle

page 17

L'ÉMERGENCE DES RÉSEAUX MODERNES – milieu XIX^e siècle – début XX^e siècle

I/ L'aqueduc d'Arcier

page 29

II/ Généralisation de l'approvisionnement en eau

page 38

III/ Mise en place du réseau d'assainissement

page 43

FACE À L'EXPANSION URBAINE – XX^e siècle

I/ Modernisation des réseaux

page 55

II/ À la recherche de nouvelles ressources d'eau

page 59

III/ L'eau et l'assainissement aujourd'hui

page 61

DES USAGES DE L'EAU AU QUOTIDIEN

I/ L'hygiène

Les étuves – XV^e – XVI^e siècles

page 66

Défiance et réhabilitation des bains – XVI^e – XIX^e siècles

page 67

Les Bains-Douches – XX^e siècle

page 70

II/ « Besançon-les-Bains », ville thermale

page 73

III/ Le lavoir-abreuvoir du Cerisier

page 75

CHRONOLOGIE

page 78

BIBLIOGRAPHIE

page 79

Besançon, une ville difficile à alimenter en eau

LA BOUCLE, centre historique de Besançon enlacé par un méandre du Doubs, est née de l'eau. Paradoxalement, la cité bisontine a de tous temps connu des difficultés à pourvoir ses besoins en eau, l'obligeant à multiplier ses sources d'approvisionnement.

En effet, les Bisontins semblent avoir entretenu une certaine méfiance envers la qualité de l'eau de leur rivière, sans doute à cause de sa couleur jaunâtre, notamment lors des crues soudaines qui charrient de multiples déchets. C'est pourquoi le Doubs a été principalement utilisé pour le transport du bois de chauffage jusqu'au port de Rivotte, laver le linge ou encore abreuver le bétail. Cette réserve à l'encontre de l'eau de rivière n'était pourtant pas généralisée en France, puisqu'à Paris l'alimentation en eau provenait directement de la Seine qui n'avait pas un aspect plus engageant que le Doubs.

À cela s'ajoute le régime irrégulier de la rivière : provenant du massif calcaire du Jura, ses eaux se diffusent rapidement après les pluies et baissent tout aussi rapidement en l'espace de quelques jours sans précipitations, disparaissant presque lors de périodes de sécheresse. En cela, le Doubs se différencie de l'Ognon, au régime plus calme et régulier : provenant des terrains granitiques des Vosges, son eau se diffuse lentement, permettant d'avoir un débit constant, y compris au moment des périodes sèches.

L'utilisation de l'eau du Doubs étant proscrite, l'éloignement du centre-ville de sa principale source d'eau, située à Arcier, a longtemps constitué une autre difficulté. Amenées pour la première fois dans la Boucle grâce aux ouvrages d'art réalisés par les Romains, les eaux d'Arcier restent inaccessibles aux Bisontins pendant plusieurs siècles. En effet, les invasions barbares du ^ve siècle ont endommagé l'aqueduc gallo-romain. Ce n'est qu'au ^{xix}e siècle que le précieux phœnix

renaît de ses cendres, la cité manquant souvent de financement pour faire aboutir les projets successifs.

Du Moyen Âge au ^{xix}e siècle, les Bisontins se sont alors tournés vers les sources de Fontaine-Argent puis de Bregille. Mais cela n'a pas été sans mal : pour que ces eaux atteignent la Boucle, il a fallu leur faire traverser le méandre du Doubs. La rivière s'est donc posée comme un obstacle à l'alimentation en eau de la cité. Le Magistrat s'est intéressé de près aux eaux de Bregille. Par exemple, en avril 1741, lors du projet de l'établissement d'une nouvelle fontaine, des conseillers de ville « *ont dit que suivant la délibération du dix du présent mois ils avaient été visiter les sources de la fontaine de Bregille pour reconnaître la possibilité de ses eaux et si elles pourraient en fournir suffisamment tant pour les fontaines nouvellement établies que pour en établir une au bas de la rue Ronchaux et pour en donner un filet à M. l'Archevêque qu'il leur avait paru que les eaux que fournit cette source était plus que suffisante tant pour les anciennes fontaine que pour l'établissement d'une à Ronchaux.* » (AMB, BB 154, f° 152).

Enfin, l'étendue du territoire bisontin, parsemé de nombreux écarts et hameaux, comme Saint-Ferjeux, a longtemps constitué un autre obstacle pour transporter l'eau jusqu'à ces terres éloignées, dédiées principalement à l'élevage et à la culture.

La quête de l'eau potable étant une préoccupation essentielle, la moindre source est digne d'intérêt. Par exemple, une délibération du Magistrat signale, en février 1736, la fontaine dite de Saint-Martin au

faubourg Rivotte qui coule au pied de la Citadelle (AMB, BB 149, f°37v°). Chaque point d'eau permanent, y compris en période sèche, bénéficie du même intérêt : une délibération du 28 janvier 1736 évoque un puits rue du Chateur « *dont l'eau est meilleure que celle d'aucun autre puit, et ne tarri en aucun tems* » (AMB, BB 149, f°20).

Au début du XIX^e siècle, la population augmentant et la source d'Arcier n'étant toujours pas reliée à la ville, la recherche de la moindre source d'eau potable demeure une grande préoccupation. En 1822, un rapport présente les recherches réalisées sur deux sources situées rue d'Arènes, sources qui ont donné le nom à la minuscule rue du Port de La Fontaine (AMB, 3N 12). Quelques années plus tard, en 1831, la municipalité reçoit une pétition des habitants des Vallières pour l'utilisation de leur source (AMB, 3N 12). Il faut attendre 1854 et la construction du nouvel aqueduc d'Arcier pour que la situation commence à s'améliorer.

Toutefois, fin XIX^e – début XX^e siècle, la population continue de s'accroître et les eaux d'Arcier ne suffisent plus. La Ville cherche toujours des solutions, parfois surprenantes, afin d'assurer un approvisionnement en eau permanent. En 1911, la municipalité s'intéresse à une annonce publiée dans un journal local : un particulier propose de vendre une source d'eau potable. Mais il s'avère que la source en question se trouve à Morteau. L'alimentation de Besançon grâce à une canalisation de 50 km amenant en ville l'eau du lac Saint-Point est même envisagée (AMB, 3N 16).

En période de sécheresse, la situation peut vite devenir catastrophique pour les Bisontins, comme en témoignent des archives de toutes époques. Ainsi, en 1789, à Saint-Ferjeux, qui se trouve éloigné de la Boucle et dépourvu de source, les habitants réclament l'établissement d'une citerne à cause de la « *disette d'eau* » (AMB, DD 172, pièces 22 et 23).

À Châteaufarine, hameau encore plus éloigné, la question de l'approvisionnement en eau potable est tout aussi importante. En juillet-août 1842, la mairie reçoit une requête des habitants de Châteaufarine et des localités voisines : ils demandent la construction d'un bassin « *pour abreuver le bétail assez nombreux dans cette localité et où il n'existe que des citernes [...] soit aussi pour les cas d'incendies, car il n'existe en ce point du territoire de Besançon aucun réservoir d'eau* ». En marge, le voyer de la Ville indique qu'il « *considère comme une calamité l'abandon dans lequel est restée la source du Cerisier et que ce serait un bienfait très important pour les habitants d'utiliser les eaux de cette source qui sont réputées de bonne qualité et dont l'abondance s'est maintenue malgré l'extrême sécheresse qui dure depuis quatre mois* » (AMB, 3N 1). Près d'un siècle plus tard, le problème reste d'actualité, puisque les habitants adressent une nouvelle pétition au maire, lui demandant d'honorer la promesse « *qu'il leur a faite d'amener l'eau au centre de l'agglomération pour l'été 1930* », se plaignant « *qu'en pleine fenaison, en moisson, ils sont obligés de quitter leurs travaux pour aller chercher de l'eau à Saint-Ferjeux et qu'en cas d'incendie, faute d'eau, ils en seraient réduits à regarder brûler leur maison* » (AMB, 10 93).

Après la Seconde Guerre mondiale, Besançon souffre encore d'une alimentation en eau incertaine. En témoigne un article du quotidien *La République* du 29 janvier 1954 (Bibliothèque Municipale de Besançon) :

« *Après les mois de juin et juillet exceptionnellement pluvieux comme chacun peut s'en souvenir au rappel de tragiques inondations, les cinq derniers mois de l'année nous ont valu une période de sécheresse tout aussi anormale à pareille époque.*

Bien entendu cet état de fait a eu de sérieuses répercussions sur l'alimentation en eau de Besançon qui, en temps normal, est assuré par plus de moitié, grâce aux sources d'Arcier et d'Aglans dont les eaux viennent s'accumuler dans le réservoir de St-Jean par gravitation. Le débit de celles-ci ayant

considérablement baissé, à défaut de l'utilisation des puits de Chalèze, il est nécessaire à l'heure actuelle de pomper directement de l'eau dans le Doubs. Celle-ci est envoyée à la station de La Malate pour y être rendue propre à la consommation par filtrage et javellisation. Il faut donc tenir compte des possibilités de cette station dont le maximum de débit est d'environ 23 000 m³. Or la consommation ordinaire d'une journée d'hier étant de l'ordre de 16 à 18000 m³, une demande supplémentaire, sûrement de grande importance, pour nettoyage rapide et complet des rues, risquerait fort de n'être point satisfaite et ce d'autant plus que la capacité des réservoirs de St-Jean 2216 m³ et de Griffon 3310 m³ lui servant de régulateur donnent bien peu de réserve, tout en demandant beaucoup plus de temps pour les remplir, en raison du défaut occasionnel des sources d'Arcier et d'Aglans. Qui eut crû que le problème de l'enlèvement des neiges à Besançon poserait celui de l'eau beaucoup plus important, généralement d'actualité au plein cœur de l'été, en périodes de fortes chaleurs et de grande consommation. Un jour ou l'autre il faudra bien le résoudre ».

10 ans plus tard, une communication du Conseil municipal évoque encore des difficultés au cours de l'été 1964 : même si la période des vacances scolaires et de certaines usines permettent une distribution quasiment normale, la baisse du niveau des nappes est telle que des coupures d'eau sont envisagées si les précipitations ne surviennent pas rapidement (AMB, délibération du Conseil municipal du 10 juillet 1964).

Une autre conséquence du manque d'eau est la lutte contre le gaspillage de cet « or bleu ». Le 17 floréal an VI (6 mai 1798), « vu la sécheresse actuelle et les mesures à prendre pour que les citoyens de la commune ne souffrent pas de la diminution d'eau que donne la source de Bregille », la fontaine de la prison militaire doit être équipée d'un robinet, de manière à la fermer tous les soirs (AMB, 3N 1).

Plus d'un siècle plus tard, en 1912, un rapport, concernant la modification du régime de concession des eaux, évoque notamment le

gaspillage constaté dans certains immeubles ayant l'eau courante : « ... pendant l'été, on use plusieurs hectolitres d'eau pour rafraîchir le contenu d'une bouteille consommée pendant le repas. » (AMB, 3N 16).

La question des eaux usées, vectrices de maladies, d'odeurs nauséabondes, donc d'insalubrité, est l'aspect indissociable de l'alimentation et de la consommation d'eau.

Déjà les Romains avaient réalisé un réseau d'égouts déversant les eaux usées dans le Doubs, au niveau du pont Battant et dans le marais de Chamars. Mais ce réseau n'a pas subsisté et au Moyen-Âge seules les rigoles centrales, dans les principales rues de la ville, permettent une évacuation imparfaite vers la rivière ou vers quelques puits perdus qui sont souvent foyer d'infection pour le voisinage et sources d'infiltration des caves.

La Municipalité bisontine promulgue de nombreux édits sur la salubrité publique : nettoyage des rues, pavage, réglementation de certaines professions polluantes... Quant aux excréments humains, ils sont utilisés comme engrais ou déversés dans un puits perdu, voire portés à la rivière, de même pour le produit de la vidange des puits perdus et des fosses d'aisance. D'après la *Police du Noble Hostel Consistorial*, recueil des ordonnances de la cité établi en 1528, les déchets les plus polluants doivent être portés au Doubs. Par ailleurs, les berges du Doubs servent tout à la fois de lieu d'élevage porcin, interdit dans le centre-ville, et de réceptacle pour tous les cadavres d'animaux de la ville. Seulement, comme partout, l'application des règlements laisse beaucoup à désirer, et l'usage de vider le contenu du pot de chambre par la fenêtre a longtemps perduré.

Jusqu'à la conquête française, l'évacuation des eaux usées ne connaît pas de grandes évolutions. À partir de la fin du XVII^e siècle, la réglementation devient plus stricte. Au XVIII^e siècle, l'arrosage des rues le matin et le soir est

préconisé pendant la période estivale, mais le manque d'eau en rend l'application difficile. L'architecte Bertrand, lors d'un concours de l'Académie de Besançon, propose d'utiliser le trop-plein des fontaines pour nettoyer un réseau d'égouts et dénonce l'inutilité des puits perdus. Cependant, malgré la multiplication des ordonnances, et sans l'aménagement d'un véritable réseau d'assainissement, l'usage des éviers avec évacuation vers la rue reste de mise, occasionnant « *une odeur insupportable et nuisible à la santé des habitants* ».

Tous ces problèmes perdurent jusqu'à la construction de l'aqueduc d'Arcier, en 1854. À cette époque, les Bisontins gardent l'habitude de se débarrasser de leurs eaux usées dans la rivière quand elle est proche, dans un conduit d'eaux pluviales et ménagères s'il y en

a un à proximité, ou tout simplement à la rue, par la fenêtre. Ces eaux, mêlées d'excréments et d'ordures, déversées dans les canaux d'évacuation, entraînent des problèmes récurrents d'obstruction et donc d'inondations des rues et des caves, dégradant ainsi la salubrité publique. Il faut attendre l'adduction des eaux d'Arcier vers le centre-ville, la professionnalisation du service de salubrité à partir des années 1870 ainsi que la montée en puissance des réseaux techniques urbains pour voir une nette amélioration de l'évacuation et du traitement des eaux usées.

Face à ce contexte, les municipalités successives ont dû fournir des efforts permanents pour assurer l'alimentation en eau et l'assainissement de la ville.

Chronologie

- **Vers 170 ap. JC** : construction de l'aqueduc gallo-romain. Besançon bénéficie d'un réseau d'alimentation en eau et d'égouts.
- **v^e siècle** : destruction de l'ouvrage pendant les invasions barbares.
- **14 février 1457** : délibération municipale instaurant les quatre premières fontaines publiques de Besançon, dans le quartier Battant, alimentées par les sources de Fontaine-Argent avec des canalisations en bois.
- **1541** : établissement de trois fontaines dans la Boucle, également alimentées par les eaux de Fontaine-Argent ; deux sont supprimées à Battant.
- **1557-1559** : captage des sources de Bregille.
- **1698** : mise en place d'une conduite passant par le pont de Bregille, construit en 1689.
- **xviii^e siècle** : remplacement progressif des canalisations en bois par des canalisations en fonte. Premiers travaux d'aménagement pour améliorer l'assainissement de la Ville de Besançon.
- **1791** : les Bisontins disposent de 12 fontaines publiques.
- **1854** : construction de l'aqueduc d'Arcier et des réservoirs de Saint-Jean et du Fort Griffon, sur les plans de M. Mary. Mise en service des premiers égouts.
- **15 avril 1862** : un règlement municipal rend obligatoire le raccordement à l'égout.
- **Fin des années 1870** : 40 % des habitations du centre bénéficient de l'eau courante. Début de l'extension des réseaux vers la « banlieue ».
- **1884** : adduction des sources d'Aglans
- **1895-1896** : construction de la première tranche de l'égout collecteur de la Boucle. L'évacuation des eaux pluviales et ménagères du centre est assurée.
- **1922** : adoption par le Conseil municipal du plan de modernisation des réseaux présenté par le premier directeur des services technique de la Ville, M. Lheureux : captage des alluvions du Doubs aux Prés-de-Vaux, construction du réservoir de Chastres, mise en place de systèmes de contrôle à distance.
- **1935** : construction de la station de traitement des eaux d'Arcier à la Malate.
- **1947** : adduction des zones alluvionnaires de Chalèze.
- **1967-1969** : construction de la station d'épuration de Port Douvot. La deuxième tranche des travaux est réalisée en 1976.
- **1969** : inauguration de la station de pompage et de traitement de Chenecey-Buillon pour le captage des eaux de la Loue.
- **1979** : mise en service de la station de pompage et de traitement de Thise. Abandon de l'adduction des sources d'Aglans et des zones alluvionnaires de Chalèze.
- **1980** : mise en service de la station de pompage et de traitement de Chailluz, complétée par la construction d'un réservoir en 1983.
- **début des années 1990** : troisième tranche de construction de la station de Port Douvot.
- **1992** : rénovation de la station de traitement de la Malate.
- **2000-2005** : travaux de modernisation de la station Port Douvot.

Bibliographie

Généralités

ESTAVOYER, Lionel, GAVIGNET, Jean-Pierre, *Besançon : ses rues, ses maisons*, nouv. éd. rev. et augm., Besançon, Cêtre, 1989.

FOHLEN, Claude, *Histoire de Besançon*, 2 tomes, Cêtre, 1981-1982.

PRINET, Max, BERLAND, Just, GAZIER, Georges, *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790 - Tome 1, 1290-1576*, Besançon, Dodivers, 1912.

TOILLON, Éveline, *Les rues de Besançon*, nouvelle éd. revue et augmentée, Besançon, Cêtre, 2008.

Sur l'eau et l'assainissement

BARREIROS, Angélique, « Le mal urbain : eau, air, lumière ou les menaces miasmatiques à Besançon au XIX^e siècle », in *Archives de la peur – Les populations à risques dans la Franche-Comté du XIX^e siècle*, dir. STORA-LAMARRE, Annie, PUFC, 2002, pp. 15-35

d'AUXIRON, Jean-Baptiste, *Projets pour les fontaines de publiques de Besançon*, Besançon, Charmet, 1777.

DROZ, Séraphin, *Recherches historiques sur la Ville de Besançon : fontaines publiques*, Besançon, Turbergue, 1856.

GRIFFOND, Bernard, « L'alimentation en eau de la Ville de Besançon », in *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs*, année 1986-1987, pp. 109-112.

GUIGO, Denis, *L'eau et la propreté à Besançon, hier et aujourd'hui : approche ethnologique des services urbains*, recherche réalisée pour le Ministère de la recherche et de la technologie, le Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, le Centre national de la fonction publique territoriale, 1992.

POISSENOT, Aimé, *La conquête de l'eau à Besançon – Des fontaines monumentales à la distribution moderne*, Besançon, 1993.

« Les bateaux-lavoirs de Besançon », in *Le long du canal, entre Saône et Rhin*, catalogue de l'exposition des Archives départementales du Doubs et du Musée comtois, Besançon, Conseil général du Doubs, 2001.

Sur l'hygiène et les bains

BAEHR, Frédérique, « Les bains publics à Besançon au XVIII^e siècle : une évolution des mentalités ? », in *Regards sur les bourgs et villes de Franche-Comté*, Dole, 2006, pp. 139-155.

BOLOT, Aurélie, *Les étuves de Besançon de la moitié du XV^e siècle à la fin du XVI^e siècle ; d'une libéralisation des mœurs à une sexualité honteuse*, mémoire de maîtrise, Besançon, 2004.

Dr. BIDAULT, Robert, « Les bains publics à Besançon sous l'Ancien Régime », in *Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Besançon 1947-1956*, pp. 111-120.

LATY, Dominique, *Histoire des bains*, Que sais-je, 1996.

IZIBERT, Pierre, *Petite histoire de l'eau et des bains-douches*, Ville de Besançon, 2008.

KRUG, Charles, *La Caisse d'épargne de Besançon : 1834-1934*, Besançon, impr. Jacques et Demontrond, 1934.

Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté, publ. Académie de Besançon, t. VII, 1876, p.275.

Sur le thermalisme à Besançon

Le patrimoine des communes du Doubs, éditions Flohic, 2001.

Besançon Votre Ville, septembre 2005.

« Besançon les bains, images d'un passé révolu », in *Revue de Franche Comté*, avril 1966.

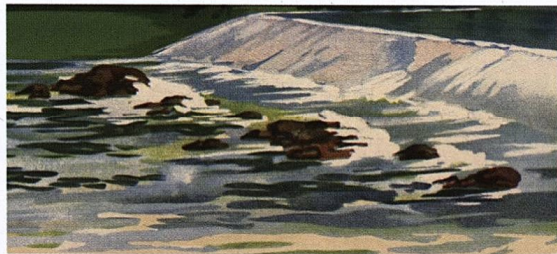
Archives municipales de Besançon, notamment 43W, 4S9, 4S35.

La Ville de Besançon, le CIAM et l'Office du Tourisme vous présentent Besançon, juin 1991.

ESTAVOYER, Lionel, GAVIGNET, Jean-Pierre, *Besançon, ses rues, ses maisons*, Cêtre, 1989.

Le patrimoine des communes du Doubs, Flohic Edition, 2001, tome 1.

Chronique d'un Kursaal de province, Besançon, Musée d'histoire, 1983.





« La Bisontine »

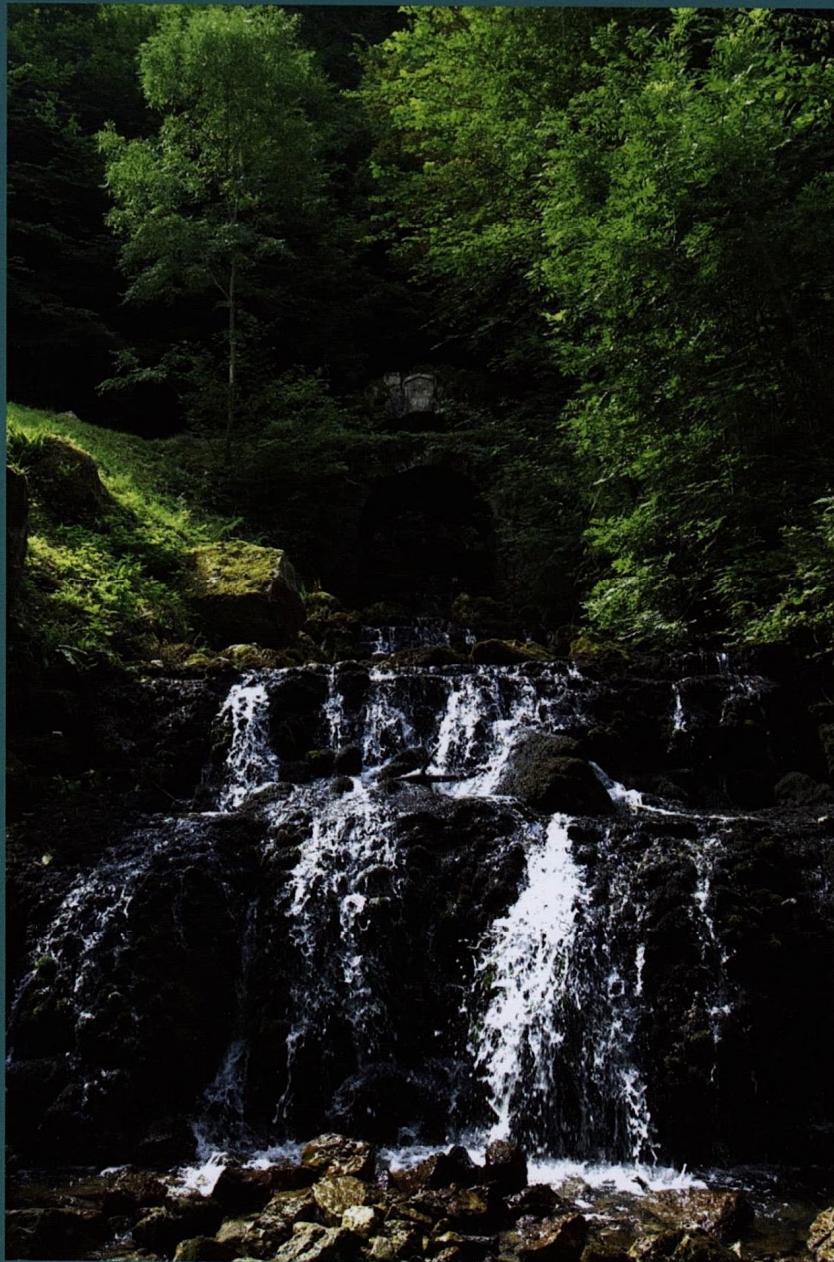
En 2006, la Ville de Besançon lance une campagne d'information et de promotion de l'eau potable municipale en créant « La Bisontine ». L'eau potable de Besançon a désormais sa marque, suggérée visuellement par une étiquette type « eau minérale », pour mettre en valeur ses trois avantages : sa qualité, son coût et sa contribution à la protection de l'environnement et au développement durable.

En 2008, la Ville de Besançon prolonge son initiative avec la « Bisontine Pétillante ». Prélevée dans la Loue et traitée à la station de Chenecey-Buillon, l'eau est ensuite embouteillée et gazéifiée à Besançon par la société Rième Boissons. Le montage des capsules est réalisé par les travailleurs du Centre de Handicapés au Travail de la Ville de Besançon.



Cert. no. BV-COC-864721
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council





Des sources d'Arcier à la « Bisontine » Une passionnante histoire de l'eau de Besançon

Grâce à des documents originaux, vous découvrirez comment se sont mis en place les réseaux d'eau potable et d'assainissement de la capitale comtoise, des premières fontaines publiques de Battant de la fin du Moyen Âge aux équipements modernes de la fin du XX^e siècle et quelques usages de l'eau au cours des siècles passés : les établissements de bains, le thermalisme et les lavoirs.

14,50 €



SEKOYA

Ville de
Besançon